

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO 1 Ct.

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

C'EST UNE AVARE

II

AU LIT DE MORT.

Quelques semaines plus tard, la maison de M. Vimont, qui aurait dû présenter un aspect joyeux et animé, comme il arrive presque toujours aux approches d'un mariage, offrait l'image du deuil de la consternation. M. Vimont était dangereusement malade, le médecin n'avait pas caché que le cas était grave et qu'une issue fatale était à redouter.

Il y a certains remèdes énergiques qui pourraient produire une réaction salutaire, dit-il à Blandine, et je n'hésiterai pas à les employer sur d'autres individus; mais la constitution de monsieur votre père est trop affaiblie pour supporter une semblable méditation, c'est un homme qui me paraît miné par quelque peine morale... Cependant, s'empressa-t-il d'ajouter, en voyant l'effort

pénible que ces paroles produisaient sur la jeune fille, il est jeune encore; la nature a des ressources infinies, et tout n'est pas désespéré.

Pauvre Blandine! elle qui aimait tant son père, combien elle souffrit en entendant le docteur s'exprimer ainsi! Qu'il lui fallut de forces, d'empire sur elle-même pour paraître au chevet du malade avec un visage calme et résigné! Hélène partageait la tâche chère et douloureuse de garde-malade; mais les soins de Blandine paraissaient plus doux au mourant, et il prenait plus volontiers les positions que sa main lui présentait.

Un soir que cette dernière veillait seule auprès de lui, M. Vimont, se soulevant avec peine sur sa couche, lui demanda une cuillerée de cordial.

Mais, mon père, hasarda-t-elle

vous savez que le médecin a recommandé que vous ne prissiez ce cordial qu'à de longs intervalles, et déjà ce matin je vous ai donné.

—N'importe, ma fille, fais ce que je te demande; j'ai à te parler, et pour cela il me faut de la force.

Blandine obéit. Après quelques instants, durant lesquels le malade parut se recueillir :

Ouvre mon secrétaire, dit-il, tire le deuxième tiroir à gauche et apporte-moi un portefeuille que tu y trouveras.

Blandine suivit les indications qui lui étaient données, et remit à son père un portefeuille fermant à clef.

C'est bien, ma fille, murmura M. Vimont, qui semblait en proie à un violent combat intérieure; des gouttes de sueur perlaient sur

son front, et tout dans son visage dénotait la lutte qu'il soutenait contre lui-même.

En voyant l'expression d'angoisse qui se lisait sur ses traits contractés de son père, la jeune fille s'effraya un peu; cependant elle n'osa le prier de différer une explication qui lui semblait être si pénible.

Ecoute, dit-il enfin, en retirant avec effort une petite clef qui ne le quittait jamais, cette clef est celle du portefeuille que voici, tu y trouveras l'histoire d'un moment de ma vie... d'un moment, ajouta-t-il d'un air égaré, que je voudrais pouvoir effacer au prix de mon sang... Aussitôt que je ne serai plus, car, ma pauvre enfant, nous ne devons pas nous faire illusion, mes heures sont comptées; la lampe n'a plus d'huile, il faut bien qu'elle s'éteigne... dès que



LA NATURE.

Afrique.

LA CULTURE.

Amérique.

(d'après Puck.)

je ne serai plus, dis-je, tu prendras connaissance de ce que renferme ce portefeuille, toi seule, tu entends... car, ma bien-aimée, ce secret que je remets entre les mains, personne au monde ne le connaît...

—Et personne autre que moi ne le connaîtra jamais, je vous le jure, mon père..... N'avez-vous rien de plus à me dire?

Non, murra-t-il, se parlant plutôt à lui-même qu'il ne répondait à sa fille; non, pauvre chère enfant, je ne veux rien t'imposer; d'ailleurs, poursuivit-il, en regardant Blandine avec un orgueil et un amour inexprimables, si la tendresse paternelle ne m'avouglé pas, ma Blandine, peut-être un jour mon vœu le plus cher sera-t-il rempli par toi.

Il essaya d'ajouter quelques mots, mais il ne put que balbutier des paroles incohérentes; l'émotion qu'il avait éprouvée le fit retomber dans un de ces spasmes nerveux qui étaient si fréquents depuis sa maladie. Cette crise, plus longue et plus terrible que les précédentes, acheva de ravir au malade le peu de forces qui lui restaient. Vers le matin, il reçut les derniers sacrements; lui-même avait demandé un prêtre, et quelques heures plus tard il s'éteignit doucement; son dernier regard demeura fixé sur Blandine agonisée près de lui et semblait lui adresser une suprême recommandation.

Hélène, qui n'avait pas encore appris à être maîtresse d'elle-même et qui, pour la première fois, savait ce que c'est que de souffrir, était tombée à moitié évanouie dans les bras de la vieille Marianne.

Pauvre sœur chérie! dit Blandine, en la pressant sur son cœur, ne reste pas plus longtemps dans cet appartement funèbre, remonte dans ta chambre, bientôt j'irai t'y retrouver,

—Ne me renvoie pas, Blandine, s'écria la pauvre Hélène en sanglots, laisse-moi ici prier avec toi.

Blandine allait peut-être con-

sentir à cette touchante demande; mais, en voyant la pâleur mortelle qui couvrait le visage de sa jeune sœur, ses lèvres décolorées, le tremblement convulsif qui agitait ses membres, elle insista pour qu'Hélène s'éloignât.

Une sœur de Bon-Secours qui avait soigné M. Vimont et Marianne demureront près du défunt; Blandine pria quelque temps avec elles, puis les quitta pour rejoindre Hélène.

Les larmes-abondantes que celle-ci avait versées, son extrême faiblesse l'avaient plongée dans une pénible somnolence, état bizarre qui n'est ni la veille ni le sommeil et qui, sans nous enlever la conscience de nos douleurs, les engourdit et les allège pour un instant. Blandine respecta ce demi-sommeil; passant dans une chambre voisine, elle commença la lecture des papiers contenus dans le portefeuille; ces feuilles renfermaient sans doute quelque chose de bien émouvant, car le visage de Mlle Vimont refléta durant cette lecture de poignantes émotions.

Lorsqu'elle eut achevé, elle se laissa tomber à genoux, et pria longuement avec ferveur. Sa physionomie semblait avoir subi une transformation: il n'y avait que quelques instants, c'était encore une jeune fille, triste et désolée, il est vrai, mais espérant dans l'avenir et attendant encore d'heureux jours: maintenant c'est une femme qui vient d'accepter une lourde tâche et qui désormais ne forme qu'un vœu, accomplir cette et l'accomplir seul, sans autre aide que l'aide de Dieu.

Quand elle fut un peu calmée par la prière, Blandine rentra dans la chambre mortuaire. Marianne venait de sortir, et la religieuse, vaincue par la fatigue, paraissait assoupie.

La jeune fille s'avança doucement, elle appuya ses lèvres sur le front glacé du défunt. Sois en paix, mon père, murmura-t-elle; le devoir que tu n'as pas voulu m'imposer, je l'accepte dans toute son étendue, je jure d'employer toutes mes forces, à son accomplissement, et de ne me laisser détourner par aucune considération personnelle ni humaine; Dieu j'espère, me fera la grâce de réussir.

Elle se retira silencieusement comme elle était venue; de nouveau elle rouvrit le portefeuille, mit à part quelques-uns des papiers qu'il contenait, prit sur un carnet plusieurs notes qui furent jointes à ces papiers; puis, ces choses achevées, elle livra le portefeuille aux flammes et le regarda se consumer avec une sorte de satisfaction.

III

LE TUTEUR.

Par son testament, écrit il y avait déjà quelques années, M. Vimont priait un de ses cousins, notaire à Sainte-Amaranthe, de se charger de la tutelle de ses filles, et enjoignait à celle-ci, dans le cas

où M. Lenoir voudrait bien accepter, d'habiter près de lui.

Aussitôt après le décès, un télégramme fut envoyé à Sainte-Amaranthe, et deux jours plus tard M. Lenoir arrivait à Paris. Blandine ayant près de vingt-deux ans, la tutelle d'Hélène lui resta seule; dès son arrivée il se mit en devoir de prendre connaissance des papiers du défunt, enfin de se rendre compte, au moins d'une façon sommaire, des affaires de la succession.

A continuer.

LE GROGNARD

MONTREAL, 15 JUILLET 1882.

Un Congrès.

Nous avons eu des congrès de bouchers, de cigariers, de typographes, de barbiers, d'épiciers, de commis-marchands et de... que sais-je.

Il y a trois semaines il y a eu à Québec un congrès comme jamais il ne s'en est vu depuis le commencement du monde.

Vous auriez beau vous tenailler la cervelle pendant une semaine vous ne devineriez jamais le genre de congrès qui s'est assemblé dans l'ancienne capitale.

C'était... N'allez pas rire... C'est la vérité pure et pas d'autre chose que la vérité. C'était le premier congrès des sacristains de la province de Québec. Montréal y a envoyé deux délégués, un M. Bolduc et un M... dont je ne me rappelle plus le nom.

La presse n'a pas été invitée à assister aux délibérations de cette mémorable assemblée qui s'est tenue dans la sacristie de la basilique de Québec.

Nous sommes partant obligés de nous livrer à tout un monde de conjectures sur ce qui s'est passé.

Il est probable que messieurs les bedeaux ont résolu de s'organiser en une association puissante pour pouvoir lutter avantageusement contre les ennemis de la confrérie.

On dit qu'un comité a été chargé de rédiger une constitution et des règlements pour la nouvelle société.

Un des premiers articles de la constitution serait une déclaration solennelle des droits du bedeau.

Il devra avoir la préséance après son curé.

Pour les baptêmes, les mariages et les enterrements il y aura une hausse dans le prix des cloches.

Dans les grandes solennités où il y a des pains bénits, messieurs les bedeaux se proposent d'accabler tous les cousins, à l'exception de ceux qui seront donnés au curé et aux marguilliers en charge.

Ces messieurs ont décidé probablement de demander une foule de privilèges dont ils n'ont pas encore joui. Espérons que quelque

chose d'officiel transpirera sous peu des délibérations de ce mémorable congrès.

Bulletin judiciaire

C. C. M.
No. 1009.—
CORAM JETTE J.

JEAN GABRIEL D'AMOUR
Demandeur.
A. BERTRAND
Défendeur.

D'amours, en personne, pour le Demandeur prétendit que le Défendeur lui était endetté en la somme de \$19.00

Dumas C. R., soutient à contre que ce n'était point le cas.
Jugé.—Que c'était le cas!

J. G. D.

P. S.—L'importance de cette décision n'échappera à personne aussi la donnons sans commentaire. Au reste la cour d'appel aura bientôt occasion de dire si c'était bien le cas.

Passé l'assir ignorant! ou Le Canada Vengé.

Pas beaucoup polis les citoyens de Trois-Rivières.

En réponse à une adresse du maire de l'endroit le général de Charrette dit qu'il était fier et heureux de se trouver au milieu des habitants de la plus ancienne ville du Canada.

—Passé l'assir, ignorant, cria quelqu'un au milieu de la foule.

Ce mot a eu un succès bouff à Trois-Rivières.

Lorsque l'on peut faire entendre à quelqu'un qu'il nous embête on lui dit: Passé l'assir, ignorant!

P. S.—Au moment où nous mettons sous presse nous apprenons que le Trifluvien qui a lancé cette apostrophe indecente est un Montréalais, bien connu par les habitués du palais de justice de la métropole.

On nous écrit de Québec que le général Oharette a été soumis dans l'ancienne capitale à des tortures beaucoup plus cruelles que celles qui lui ont été infligées à Montréal.

Le tortionnaire en chef était le chevalier Vincelette qui s'est collé à l'illustre voyageur comme un collecteur après un employé civil dont le salaire est insaisissable.

Le matin avant la cloche du déjeuner à l'hôtel St. Louis, le chevalier faisait pied de grue devant la porte de chambre à coucher.

Pendant toute la journée, le chevalier suivait le général comme son ombre. Il était passé à l'état de crampon.

Le général ahuri par les persécutions incessantes de son *cicérone* l'avait baptisé du nom de St. Jérôme, en souvenir de la figure classique que les peintres ont prêtée à ce saint personnage. Un

après midi M. de Charrette trompe la surveillance du chevalier et va dîner chez le juge R...

A table M. R... lui demande ce qu'il pense des canadiens.

—J'aime bien les canadiens, répondit le commandant, mais préservez moi de votre St. Jérôme.

L'anecdote ci-dessus a été puisée à une source authentique.

On lit les lignes suivantes dans la *Minerve* de mardi dernier:

« On dit que plusieurs jeunes gens de Québec se proposent de prendre l'armée anglaise, pour prendre part à la campagne d'Egypte. »

Ils sont forts les jeunes gens de Québec s'ils sont capable de prendre l'armée de Sa Majesté.

C'est aussi très fort comme français dans la *Minerve*.

Madame Enault continue d'opérer des merveilles comme arracheuse de dents sur le Champ de Mars. La prothèse dentaire n'a plus de secrets pour elle. Nous aimerions cependant à lui faire une toute petite observation; c'est de ne pas lancer au milieu de la foule les dents qu'elle extrait de ses pratiques. Les accidents les plus fâcheux peuvent résulter de cette habitude.

L'autre jour elle a arraché une dent à un enfant. Cette dent a été jetée sur le sol, un chien l'a ramassé et l'a avalée. Depuis l'opération il est poussé une dent de chien à l'enfant qui jappe continuellement au grand désespoir de ses parents.

Une seule faute.

Parmi toute les demandes ou offres de mariage qui s'étalent à la troisième page des journaux, on pouvait lire, il n'y a pas bien longtemps, l'annonce suivante, qui a dû faire rêver bien des eunes filles:

UN CELIBATAIRE, déjà mûr (42 ans), passablement chauve, mais d'un physique *relativement* agréable, jouissant d'un revenu annuel de 25,000 francs, désirerait épouser une jeune fille, ayant commis *une faute* dans sa vie, —mais à condition que cette faute serait la seule. Le susdit célibataire n'exige aucune dot de la future: mais la faute *unique* est de rigueur. Ecrire poste restante, place de la Bourse aux initiales V. R...

—Les lecteurs du journal en lisant cette annonce singulière, se sont dit qu'elle était le fait de quelque joyeux farceur qui voulait donner la comédie au bon public. Quelle apparence, en effet, qu'un homme, si déshérité qu'il fut de la nature, réclamât chez sa fiancée comme une condition *sine qua non* de son mariage, cette première faute que tous les maris redoutent généralement comme le commencement d'une série. Rien n'était plus sérieux non plus.

Le jeune Victor de Rondache

avait conçu, sans la moindre idée de raillerie, ce plan à la fois ingénieux et baroque: épouser une jeune personne à laquelle il aurait un peu à pardonner et n'aurait plus rien à apprendre.

Vingt ans de vie boulevardière avaient blasé M. de Rondache sur les plaisirs faciles de la vie de garçon: à force de courir de la brune à la blonde, et de la margrette à la boulotte, il se sentait comme une lourdeur accablante dans tous les membres. De plus, une petite douleur lancinante qu'il avait ressentie à l'orteil du pied gauche, l'avertissait qu'il fallait abdiquer au plus vite, sous peine de déchoir d'une façon ridicule.

—A mon âge, disait-il, et avec la vie que j'ai menée, on est plus guère qu'un conrèquent de ville prise.

C'est pourquoi il avait résolu de se marier dans les conditions funambulesques que je viens d'énumérer plus haut.

Les annonces de mariage les plus folles ou les plus stupides sont généralement celle qui ont le plus de succès, auprès des pères de famille et des demoiselles à marier. Celle que M. Victor de Rondache avait publiée à la troisième page des journaux, mit beaucoup d'imagination en travail et de cervelles à l'envers, surtout en province.

Le lendemain, il recevait, sous enveloppe parfumée, les pattes de mouches suivantes:

« Monsieur,
« Voilà deux ans ans que je suis figurante au théâtre des Déshanchements-Parisiens. Grâce à ma mère qui me surveille de près et qui me flanque des taloches quand je ne marche pas droit, je n'ai encore pu avoir d'autre amant qu'un machiniste qui a oublié de mettre dans mes meubles. Ça été ma première faute. Vous serez la deuxième et dernière, je vous le jure sur l'honneur... »

Cette lettre était signée:
MERLUCHETTE,
artiste dramatique.

—Elle est bonne là, Merluchette, se dit de Rondache. Elle ignore sans doute que le monsieur à qui elle écrit l'a enlevé à Guy de Haute-Bûche pour la repasser à Gontran Dupâquis, qui l'a repassée à je ne sais plus qui... A d'autres, mademoiselle, nous la connaissons, votre machiniste: C'est moi, c'est lui, c'est eux, c'est eux, c'est tout le monde...

Continuant à dépouiller sa correspondance, il décacheta la lettre suivante:

« Monsieur, je n'ai que dix-sept ans; quoique vous soyez mûr et chauve, ça ne me fait rien de vous épouser, attendu que nous sommes chez nous sept fille à criser, et que je n'ai pas le droit d'être difficile. Je me marierais d'autant plus volontiers avec vous que j'ai toujours désiré voir Paris. Je vois, d'après votre prospectus, que pour avoir le droit d'aspirer à votre main, il faut commettre une faute. Vous seriez bien aimable de m'indiquer comment je dois

m'y prendre pour vous satisfaire sur ce point. J'y mettrai toute la bonne volonté possible.»

« BLANCHE VIOLET. »

— Si j'avais quinze ans de noces de moins sur le dos, dit de Rondache, voilà la femme que j'epouserai... Mais maintenant, ah? maintenant, mon cousin, le temps est passé où tu pouvais encore faire avec quelque brio l'éducation d'une jeune fille.

Au moment où Victor Rondache se livrait à ces amères réflexions, son domestique vint le prévenir qu'une jeune fille demandait à lui parler.

— Faites entrer, dit-il.

Fort joli brin de fille, ma foi, grands yeux noirs, bouche délicieusement petite, teint d'une fraîcheur rosée, avec un léger duvet de pêche à la commissure des lèvres, taille élancée et bien prise, et avec cela l'allure et la démarche d'une déesse un peu gênée de s'être égarée dans la chambre d'un vieux garçon.

En voyant entrer cette jeune fille un peu rougissante, Victor de Rondache sentit une sève de jeunesse lui monter au cerveau et un feu mal éteint lui courir dans les veines.

— Quo puis-je pour vous servir demanda-t-il.

— Mon Dieu, la chose est bien simple. J'ai vu dans le journal une annonce de mariage qui m'intrigue au plus haut point. Comme je suis très curieuse de ma nature, j'ai tenu à savoir quel était l'auteur de cette énigme matrimoniale... Pardonnez-moi, monsieur, de ne pas vous révéler le stratagème indiscret grâce auquel je suis parvenue à démasquer votre incognito et à découvrir votre adresse. Je sais que vous êtes monsieur V. R..., le célibataire déjà mûr, passablement chauve *et cætera*, comme il est dit dans l'annonce. Je vous ai suivi plusieurs fois, et, permettez-moi de vous le dire, je ne vous ai trouvé ni aussi abîmé, ni aussi décati qu'il vous plaît de prétendre... En conséquence, monsieur, je viens vous offrir ma main...

— Donnez-vous donc la peine de asseoir, fit Victor de Rondache un peu étourdi de ce prélude.

Ils s'assirent tous deux dans un coin d'ombre propice aux confessions délicates. M. de Rondache se sentait sous l'influence d'une espèce de courant magnétique qui lui enlevait l'usage de la volonté et de la parole. Il regardait, il admirait et il se taisait...

— A propos vous savez que j'ai commis la faute, lui dit-elle tout d'un coup.

— La faute!... Quelle faute? demanda-t-il de l'air ahuri d'un homme réveillé au milieu d'un rêve.

— Pourquoi faire l'étonné? fit-elle en souriant... Vous avez vous-même annoncé dans les journaux que sans cette faute, vous ne vous marieriez jamais.

— Ah! oui, oui, c'est juste... vous avez raison.

— Vous souvenez-vous d'une lettre que vous avez reçue l'autre jour, signée Blanche Violet?.....

Blanche Violet, c'était moi... Je vous demandais un conseil sur la faute à commettre, et vous n'avez pas daigné me répondre. C'était mal à vous, car vous pouviez me tirer d'un cruel embarras... Enfin, j'ai fini par trouver la faute toute seule; — pas tout à fait tout seule cependant, car j'ai dû appeler à mon aide mon petit cousin Alfred... C'est avec Alfred que la faute a été commise.....

— Quel cynisme! se dit M. Rondache; mais, quoi, elle est adorable!... et je suis ensorcelé!

— Oh! je vois que vous êtes incrédule... Vous êtes comme Saint Thomas, vous doutez; mais devant des preuves sans réplique, il faudra bien que vous rendiez les armes... J'ai des certificats qui témoignent en ma faveur...

— Des certificats! Sapristi, la petite a de l'aplomb!

— J'ai fait signer d'abord un papier à mon cousin Alfred; c'était de toute justice, il me devait bien cela: ensuite je m'en suis fait délivrer un autre par M. le curé de la paroisse.

— Comment! le curé aussi?

— Eh! monsieur, il en avait bien le droit! car je lui avais avoué ma faute, en dehors du confessionnal!...

— Fort bien, mais quelle est donc cette faute dont vous me parlez depuis une demi-heure? faites-moi plaisir de me le dire, je vous en supplie.

— Oh! monsieur, je n'oserai jamais, dit-elle en baissant les yeux; c'est trop honteux, j'aimerais mieux rentrer sous terre...

...Trois mois après, M. Victor de Rondache épousait en justes noces Mlle Blanche Violet.

Le lendemain de son mariage, sa femme remarqua son air troublé et inquiet.

— Qu'avez-vous? lui dit-elle d'un air câlin.

— C'est cette faute que tu as

commise, répondit-il, et au sujet de laquelle tu n'as jamais voulu t'expliquer.....

— La faute avec mon cousin?

— Oui, avec ton cousin...

— Oh! va, c'est bien simple; la chose s'est faite dans la bibliothèque de papa, un jour qu'il était sorti...

Une sueur froide ruissela sur le front de M. de Rondache. Sa femme continua tranquillement:

— Papa nous avait sévèrement interdit de toucher au fruit défendu: vous n'estimez rien de plus pressé que d'y goûter: Alfred prit un volume dans un rayon de la bibliothèque, et puis...

— Et puis quoi?... demanda le mari tout haletant d'émotion.

— Et puis nous le lûmes ensemble... C'était très immoral... Ça s'appelait, je crois, les *Trois Mousquetaires*.....

— Ouf! fit de Rondache, j'aime mieux cette faute-là!... Quand je serai sur les dents et que ma femme voudra se livrer au vice, j'assouvirai sa passion en lui donnant à lire *Vingt ans après* et le *Vicomte de Bragelonne*.

BADINAGES

Facétieux le recorder de Montréal
Un vagabond est amené devant lui.

— Quels sont vos moyens d'existence?

— Je travaille, Votre Honneur.

— A quoi?

— A n'importe quoi.

— Aimez-vous à travailler?

— J'adore ça, Votre Honneur.

— Et vous êtes disposé à travailler?

— A tout, Votre Honneur.

— Eh bien! vous aurez deux mois de travaux forcés.

* * *



AU TEMPS DES PRUNES DANS LE VERGER MINISTERIEL.

Johnny secoue les pruniers. Les prunes bleues tiennent bon, mais toutes les prunes rouges tombent. Mousseau et Loranger ne veulent pas travailler ils préfèrent rester sur le banc. Sénécal et Chapleau s'offrent pour avoir de l'emploi, mais ces gens-là ne travaillent pas pour des prunes.

MAJORITE
10.000 VOIX
POUR LES MODES
CHAPUT et MASSE
17 RUE ST. JOSEPH
MONTREAL

Reductions Generales
Sur toutes nos
Marchandises.
La Vente
DURERA
Tous le Mois.
Bon marche
Incroyable.
BOISSEAU FRERES,
235 & 237,
RUE ST. LAURENT.

RESTAURANT RABAT.
25 et 27 COTE ST. LAMBERT
(Ancienne Maison Beau.)
Cet établissement a été complètement restauré et meublé à neuf par M. Rabat dont le talent comme cuisinier français est bien connu à Montréal. Diners à 15 cents de 11 à 3 heures. Diner complet 25 cts., en cabinets particuliers. Soupe, Poisson, Viande, Légumes, Dessert. Vins de premiers crus, importés spécialement pour cette maison.
E. RABAT.
Propriétaire.

OCCASION UNIQUE
PROFITEZ D'UN VÉRITABLE SACRIFIÈRE.
Grande Vente du lot le plus considérable de *Marchandises Sèches endommagées par le feu* chez MM. Greenshield & Cie. Ce lot sera littéralement sacrifié aux prix les plus bas. Il consisté en
COTONS,
INDIENNES,
SOIRIES,
VELOURS,
FLANELLES,
TWEEDS,
RUBANS,
COLS,
CHEMISES,
ETOFFES A ROKES, ETC.
Le tout doit être vendu sans réserve avant huit jours. Profitez de l'occasion en allant faire vos achats chez
J. T. JORDAN.
No. 289 ST. LAURENT.

— Les amis de la bonne chère apprendront avec plaisir le retour parmi nous de FRANK LABELLE, le champion des préparateurs de *mixed drinks*. Il a accepté la place de premier commis du HUBB, le restaurant populaire No. 243 Rue St-Jacques. Frank tient à garder sa réputation de roi des breuvages de fantaisie et tout le monde sait qu'il possède le secret des préparations les délicieuses et les plus difficiles. Ses amis devront lui faire une visite pour lui donner l'occasion de leur prouver jusqu'à quel point il a élevé l'art de préparer les *fancy drinks*.

— M. Joseph Riendeau de l'Hôtel St-James à Trois-Rivières a été prié par ses nombreux amis de Montréal de venir établir parmi nous un véritable hôtel canadien-français. Il est arrivé à Montréal ces jours derniers, et il a déclaré qu'il préférerait rester à Trois-Rivières où il tient l'hôtel le plus populaire, celui qui est patronisé par le Marquis de Lorne et sa suite. Le *St James* n'étant pas assez précieux pour sa clientèle toujours croissante il a été obligé de meubler des appartements dans le grand édifice en face de son établissement.

— En réponse à ce qui a paru dans notre dernier numéro M. Bisailon dit qu'il a marché avec la section du Sacré-Cœur dans les rangs de la procession de la St Jean-Baptiste parce que cette section était de beaucoup plus honorable que la section Notre-Dame. C'est cette section qui a fait les premières démarches pour la démonstration.

La question d'Egypte.— Une dépêche de Lord Dufferin, ambassadeur anglais auprès de la Porte dit que le bombardement d'Alexandrie n'obligera pas la Turquie à déclarer la guerre à l'Angleterre. Lord Dufferin a pacifié le Sultan en lui donnant une boîte d'excellents cigares de la Havane et une belle pipe en bois à bout d'ambre qu'il avait achetées au prix du gros chez A. Nathan, No. 71 rue St. Laurent, là où tous les articles de fumeurs sont à très bon marché.

SENTIMENT DU DEVOIR.

A une grande bataille, le colonel X... a la tête emportée par un boulet. Loin de se laisser déconcerter par ce coup imprévu, le brave soldat continue à commander, et c'est après la victoire seulement qu'il songe à faire panser sa blessure.

Mais le chirurgien arriva trop tard... le colonel était mort!

UN CALCUL

M. A... avait dû épouser Mlle B..., il y a quelque douze ans. Mais le mariage ayant manqué, ils s'étaient mariés, chacun de son côté, et l'on racontait, devant Calino, qu'ils avaient chacun huit enfants.

—Et quand on pense, dit-il, que s'ils s'étaient mariés ensemble, ils en auraient seize!

POUR TUER LE TEMPS.

Pendant la dernière campagne électorale, un de nos confrères, qui était allé s'occuper d'un journal de province, fait connaissance d'un Joseph Prudhomme départemental, fort aimable homme du reste, qui lui dit un jour:

—Venez donc nous voir le soir au café du commerce.

—Merci, mais je ne bois pas de bière.

—Nous non plus.

—Je ne joue pas.

—Nous non plus.

—Je ne fume pas.

—Nous non plus.

—Alors, reprend le parisien, qu'est-ce que vous faites?

—Eh bien! nous nous réunissons pour nous dire nos caractères!

A L'ATELIER.

Dans un atelier de rapins: Le modèle est un brave garçon qui pose pour la première fois et qui se prête avec une docilité angélique à toutes les exigences de messieurs les peintres.

Le loustic prend la parole:

—La pose est bonne. Etendez le bras! ramenez la jambe.....

Le modèle exécute consciencieusement les indications.

Le loustic continue:

—Maintenant, allongez un peu l'oreille!

LES ENSEIGNES

Un magasin de deuil, qui vient d'ouvrir dans le faubourg Saint Germain, a mis sur ses vitres la singulière inscription que voici:

AUX REMORDS

Spécialité de deuil pour veuves

EPITAPHE

A l'entrée du cimetière Montmartre, côté droit, on lit cette simple inscription:

J'ATTENDS MA FEMME

10 OCTOBRE 1821

En voilà une fiancée!

SCENE D'INTERIEUR

Ceci se passe où vous voudrez. Deux honnêtes bourgeois sont assis auprès d'un bon feu. Chacun d'eux énumère tour à tour le confortable de son appartement.

—Comment sont établis chez vous les cabinets..... à l'eau? dit le maître de l'endroit.

—Dans un bout de la maison.

—En sorte qu'il vous faut faire un voyage pour les trouver!

—Sans doute.

—Eh bien, moi, au coin de mon feu, sans me déranger, j'obtiens ce que Mahomet ne pouvait obtenir de la montagne; la montagne vient à moi. Un bouton à pousser, et le tour est fait.

—C'est trop fort!

—Jugez plutôt!

Et le brave homme pousse un effet un ressort; la boisserie se divise subitement, et l'appareil fait irruption dans le salon; mais un cri d'effroi se fait entendre!..... Madame était de-sus!!!!

EN CHEMIN DE FER

Un gros monsieur monte dans un compartiment de première classe; il s'y installe commodément; puis, s'adressant à trois dames qui lui font vis-à-vis, il leur demande en tirant son porte-cigare:

—L'odeur du tabac vous incommode-t-elle?

—Oui, monsieur, répondent les trois dames comme un seul homme.

—Dans ce cas, répond le gros monsieur en frottant une allumette, il faut descendre, parce que je vais fumer!

BADINAGES

Entre députés:

—Cher collègue, vous devez être inquiet sur votre réélection, car enfin, depuis l'ouverture de la session, vous n'avez pas ouvert la bouche.

—Rassurez-vous, cher bon, j'ai toujours bâillé quand vous avez prononcé un discours.

Cueilli cette phrase d'un récent livre sur les Etats-Unis du Sud:

« Une des professions préférées par les nègres émancipés est celle de blanchisseur. »

C'est tout bonnement, mais assaisonné avec de l'eau et du savon, le vieux précepte de morale: « Faites aux autres ce que voudriez qu'on vous fit! »

TAPISSERIE TAPISSERIE

La balance de l'importation de printemps qui est considérable doit disparaître de notre magasin pour faire place à de nouvelles marchandises. Pour cette raison elles seront littéralement sacrifiées. Les patrons les plus nouveaux et des plus artistiques.

AUX CULTIVATEURS

Nous offrons à des prix excessivement modérés un lot considérable de

FIL DE FER BREVETE

C'est le genre de clôture le plus moderne, le plus durable et le plus économique.

AUSSI EN MAINS.

un stock considérable d'huiles, peintures, vernis, vitres, glaces etc., etc.

Une visite est sollicitée pour convaincre le public de la modicité de nos prix.

L. N. DENIS,

313 RUE ST. LAURENT

LA MEAT COMPANY.

Hourra! le prix de la viande a baissé de 3 cents par livre à l'état de Charles Mounier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert. Mounier n'achète que des viandes de premier choix à la Nouvelle Compagnie ce qui lui permet de vendre à des prix beaucoup plus raisonnables que ceux des bouchers des marchés.

HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.

Propriétaires.

Nouveau Restaurant.

M. T. Rapin, qui a acquis une longue expérience comme Hôtelier vient d'ouvrir au No. 5 rue Ste Thérèse, dans l'ancien bureau de M. Jobin notaire, un restaurant où il servira des repas à toutes heures. La table sera toujours abondamment servie avec les premiers des saisons et le menu sera constamment varié. La buvette est approvisionnée de vins, liqueurs et cigares de choix. Les prix sont très modérés. Une visite est sollicitée.

Après les élections.—La votation étant finie, les candidats vainqueurs et vaincus se sont donnés la main pour s'humecter la lueur avec du véritable vin de messe garanti pur acheté chez Jos B. Giguère, 442 rue St. Joseph, coin de la rue Versailles. Pendant les chaleurs Giguère vendra à raison de \$1.40 par gallon impérial un excellent vin de Bordeaux qui se vend ailleurs pour \$1.50. Goutez-y et vous en achèterez.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

AURORA, Romance 30
E. LAVIGNE.
SOUVENEZ-VOUS! Romance 30
LECOQ.
TOUT LEAL! m. mignonne. ch. 50
E. LAVIGNE.
LAISSSE-MOI CONTEMPLER! mélodie 30
GOURARD.
Denier amour Romance 30
La valse des feuilles 25
Mon cœur est apaisé Romance 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PAOLO GIORZA, Polka 40
(Immense succès moyenne difficulté.)
TOUJOURS AIMEE! Valse 75
Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame,

Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER.

Montréal 12 Nov.— n. o.

GRANDES COURSES



AU PARC LEPINE.

Samedi 15 Juillet,

Lundi 17 Juillet,

Mardi 18 Juillet

1ère Bourse. Bourse des Marchands \$150.

2me. Bourse des Hôteliers \$150.

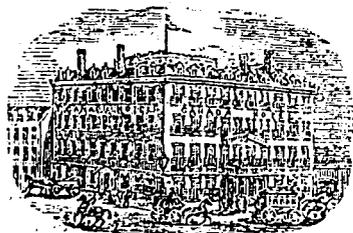
3me. Bourse de \$150. Course aux banquettes irlandaises.

4me. Bourse—Scurry.

Quatre autres bourses de valeur seront offertes aux compétiteurs.

Ces courses promettent d'avoir un succès extraordinaire.

N'oubliez pas d'aller voir Jos. Racine à la Niche, No. 7 rue Bonaventure.



HOTEL DU CANADA.

Cet hôtel qui a été complètement restauré est passé entre les mains du nouveau propriétaire M. Piuze. L'ameublement des chambres a été renouvelé, les services d'un cuisinier d'expérience ont été retenus et rien n'a été négligé pour donner tout le confort possible aux voyageurs.

Une visite est sollicitée par le propriétaire. M. Piuze est avantageusement connu dans la classe commerciale.

Les prix sont modérés et on garantit pleine et entière satisfaction aux clients.

M. PIUZE, Propriétaires

FIRE-WATER PROOF PAINT

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE

à l'épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le barreau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, \$2.00 par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

Le Tortoni.

Cet établissement entièrement remis à neuf offre tout le confortable désiré. La cuisine est sous la direction d'un chef français et ne laisse rien à désirer. La buvette a été agrandie et on y trouve un choix exquis de liqueurs de toutes sortes. Vins de première qualité, cigares de choix. Repas servis à toutes heures. L'Hôtel Tortoni qui jouit d'une si juste réputation, est actuellement sous la direction de M. L. Goudreau. N'oubliez pas l'adresse.

No. 809 rue Ste. Catherine

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que

Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.
En-Tête de lettres,
En-Tête de comptes,
Lettres Funéraires,
Cartes d'affaires,
Cartes de visites,
Billets de Concerts,

Circulaires,
Programmes,
Catalogues,
Factums,
Pamphlets,
Affiches,
Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel.

MONTREAL.